

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Band: 77/78 (1921)
Heft: 15

Artikel: Anciens puits neuchâtelois
Autor: Lambert, A.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-37332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

etwa alle 400 m, diejenigen jeder Telegraphenschleife etwa alle 800 m gekreuzt.

Die Bahnschwachstromleitungen, bestehend aus Telefon- und Telegraphenleitungen, Block- und Glockendrähten, die ausschliesslich den Zwecken der Bahnen dienen, wurden auf ihrem Gestänge gelassen. Die bis dahin als Leiter benützte Erde wurde durch Drähte auf Isolatoren ersetzt und die beiden Leiter einer Schleife etwa alle 500 m gekreuzt. (Schluss folgt.)

Anciens puits neuchâtelois.

Abondantes et succulentes sont les créations architecturales du bon vieux temps dans le pays de Neuchâtel; elles donnent aux localités et aux paysages un caractère de poésie tout particulier où dominent la finesse et l'originalité: Ici nous apercevons les flèches surmontant les tours d'un château et jaillissant d'un groupe de magnifiques arbres; là, la terrasse de ce même château offre des coups d'œil sur le mur crépi clair, égayé par la pierre jaune de portes encadrées de colonnettes sculptées, couronnées de frontons armoriés, le tout d'une renaissance naïve et charmante. Le même esprit décoratif se retrouve dans les maisons bourgeoises des villes et des villages ainsi que dans les maisons de campagne avec leurs fenêtres à meneaux et à accolades. Les rues sont ornées de fontaines et l'ensemble est presque toujours une fête pour les yeux, car il y règne une impression d'harmonie et de distinction.

Parmi les créations qui constituent la richesse artistique du pays, il en est une qui a une saveur toute particulière, c'est celle d'un genre de puits spécial à cette contrée. Ces puits ont dû être très nombreux autrefois, mais malgré l'esprit du pays très respectueux du passé, beaucoup d'entre eux ont été supprimés pour cause de modifications; ce qu'il en reste est cependant suffisant pour former un groupe important de ces curieux édifices. Ils se ren-



Fig. 1. Puits de la Rue du Coq d'Inde à Neuchâtel (1681).

contrent dans différentes parties du canton: dans la ville de Neuchâtel, dans les villages du vignoble, dans la forêt et aux montagnes. Ils se composent en général d'une sorte de pavillon carré à pilastres d'angles portant un petit dôme de profil varié, souvent surmonté d'une boule ou d'un vase.



Fig. 2. Le puits Godet à Pierre-à-Bot près de Neuchâtel.

L'édicule est percé d'une porte, il est accompagné d'un ou de deux bassins. Tandis qu'il a été transformé aujourd'hui en fontaine ou qu'il est abandonné, il abritait autrefois une citerne dont il pouvait au besoin interdire l'accès. Outre la margelle du puits, le pavillon contient à l'intérieur du dôme la poulie destinée à monter l'eau et quelques fois sur le côté une auge fixée au mur à une hauteur convenable pour y verser le contenu du seau; de cette auge l'eau s'écoulait dans le bassin situé au dehors; c'est là que venait s'abreuver le bétail. Dans d'autres puits, on pouvait, au moyen d'un battant dont on voit encore la rainure, pomper l'eau directement dans le bassin extérieur.

Considérons d'abord le plus ancien qui est en même temps le plus important au point de vue architectural et qui semble avoir servi de modèle à tous les autres. C'est le puits de la rue du Coq d'Inde ou des Halles à Neuchâtel (figure 1). Aujourd'hui situé au point de rencontre de la rue dont il porte le nom et de la place du marché, il se trouvait autrefois au milieu de cette dernière. Son entourage est extrêmement pittoresque; il est composé de la belle maison de Montmollin datant à peu près de la même époque et d'une style proche parent, vis-à-vis de la maison de Chambrier avec sa terrasse et ses tourelles, d'un caractère plus ancien, et, au fond de la place, du décor charmant formé par un bijou d'architecture Renaissance: la Halle au blé ou Palais de Longueville.

Le puits qui forme le centre de cet ensemble remarquable porte encore les signes du style Louis XIII quoi qu'il soit de l'époque de Louis XIV; ses pilastres d'angle sont à bossages très saillants, ses proportions sont en largeur. L'ordre toscan des pilastres repose sur un socle auquel sont accostés les bassins. Le dôme est richement profilé, couronné d'une boule, c'est la frise supérieure qui porte, sculpté en saillie, le millésime de 1681. L'eau qu'on pompait autrefois et qui est livrée aujourd'hui par le service des eaux, s'échappe de masques de lions.

Les environs immédiats de la ville nous présentent trois exemples singuliers de ces puits, l'un se trouve dans la forêt de Pierre-à-Bot-dessous, c'est le puits Godet (figure 2); il est fort endommagé, hors d'usage et produit une impression de mélancolique abandon, ses formes sont frustes et rigoureuses, la petite coupole qui le surmonte

est privée de la boule le décorant autrefois; il a dans sa composition quelque ressemblance avec le puits de la rue du Coq d'Inde, quoique très simplifiée.

Non loin de là, également dans la forêt, on voit un autre puits, dit du Labyrinthe, qui ressemble à celui que nous venons de décrire.



Fig. 3. Puits de l'Hermitage près du Pertuis-du-Sault (fin du XVIII^e siècle).

Egalement sur le côté de la montagne qui surmonte la ville, mais un peu plus bas et plus à l'est, au haut du Pertuis du Sault, existe un puits également hors d'usage (figure 3); d'une architecture plus fine que celle de Pierre-à-Bot, il présente le caractère de l'architecture de la fin du XVIII^e siècle et possède encore une urne drapée couronnant sa coupole. Situé dans un verger, appuyé à un banc de rochers couvert d'arbres, enrichi de mousse et de plantes grimpantes, ce charmant petit édifice produit un effet des plus heureux dans le poétique vallon qui longe la propriété de l'Hermitage.

La banlieue de Neuchâtel nous offre dans un jardin du vignoble, près de Serrières, un type élégant de puits de style Louis XVI (figure 4); il est appuyé à un mur et décoré d'une niche dans laquelle est enchassé le bassin, son couronnement n'est pas en forme de dôme comme cela est généralement le cas, mais composé de deux dalles superposées en forme d'escalier, une urne surmonte le tout.

Les deux exemples précédents témoignent d'un art délicat de la fin du XVIII^e siècle, tandis qu'à Auvernier, dans un chemin de vignes appelé les Ruelles, nous rencontrons un puits daté de 1720 qui présente le caractère d'un ouvrage agreste, de formes extrêmement simples (fig. 5, p. 183). Le pavillon porte encore le battant de pompe au dessus du bassin, une décoration sculpturale composée de deux armoiries et d'un millésime surmonte l'ouverture du battant; le travail en est très fruste, les chiffres de la date 1720 sont peu lisibles, si bien que les gens du pays croient lire 1120 et vantent l'extrême antiquité du petit monument.

Si d'Auvernier nous montons au joli village de Peseux situé à la limite supérieure du vignoble, nous y apercevons au bord de la route de Neuchâtel un puits d'une grande distinction portant la date 1772 (figure 6). Ce monument, un des plus beaux et des plus riches de la série, est un représentant de pure style Louis XVI, ses proportions sont plus sveltes que celles des autres puits, sa décoration consiste en un vase élégant au sommet de la coupole et en un écusson reposant dans la gorge inférieure de cette dernière. L'écusson en cartouche contenant les armes de Peseux encadrées d'inscriptions est d'un beau travail ainsi que le goulot de bronze qui verse l'eau dans le bassin. Cette eau est aujourd'hui courante, autrefois

on était obligé de la pomper de la citerne; on voit encore la rainure du battant de pompe. Il est intéressant de comparer cette œuvre tardive et d'un art presque raffiné à son modèle primitif, le puits de la place du Coq d'Inde d'un style beaucoup plus vigoureux et accentué; on peut dans cette comparaison constater la modification du goût dans l'espace d'un siècle.

Le genre de puits que nous avons rencontré au pied du Jura et sur les bords du lac se retrouve dans les hautes vallées de la montagne, entre autres à la Chaux-de-Fonds. Il en existait dans cette localité un exemple assez curieux avec deux pompes et un couronnement d'un profil plus mouvementé que d'habitude. Ce puits que montre la figure 7 à la page 183 se trouvait près du café Montagnard, rue Léopold Robert; il a dû disparaître il y a quelques années.

La fontaine monumentale qui décore la place de l'Hôtel-de-Ville de la Chaux-de-Fonds (figure 8) est un dérivé du même type, c'est-à-dire le même pavillon abritant une citerne dont on pompait autrefois l'eau s'écoulant dans des bassins adjacents. Seulement, ce caractère en a été modifié par la transformation du dôme en un obélisque évasé par le bas et monté sur quatre pieds. L'auteur de cette fontaine, lors de sa construction en 1800, s'inspirait encore de la tradition des puits. Le monument fut détruit vers la fin du siècle précédent et remplacé par une fontaine du même genre.

C'est à Monsieur Louis Reutter, architecte, auteur de cette dernière transformation, que je dois le relevé des deux puits de la Chaux-de-Fonds. Monsieur Reutter dit que la fontaine de la place de l'Hôtel-de-Ville était probablement l'œuvre de Perret-Gentil, architecte du temple de la Chaux-de-Fonds.

Les huit exemples de puits que nous venons de passer en revue présentent une variété remarquable de formes tout en se rattachant à un même type et je crois

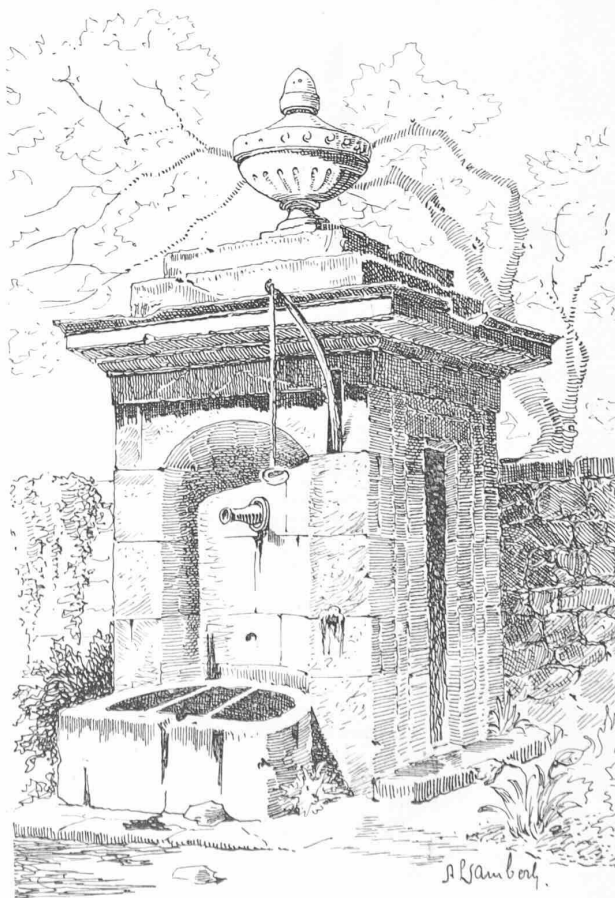


Fig. 4. Puits dans un jardin à Serrières (fin du XVIII^e siècle).

que la valeur artistique de ce groupe n'aurait pas le même intérêt si chaque auteur ou chaque commune avait tenu à avoir un puits absolument différent de ses voisins; il y a là un enseignement sur la valeur de la tradition dans laquelle chacun s'applique à faire mieux que son prédécesseur tout en respectant un type reconnu pratique et répondant au but proposé.

Espérons que ces témoins d'une époque de bon goût et de discernement seront conservés et protégés par les administrations et les particuliers. *A. Lambert.*

Der Eisenbahnbau Tongern-Aachen.

Von Dipl.-Ing. E. Hünerwadel, Zürich.

(Fortsetzung von Seite 167.)

Los 8 (5,8 km) wurde von der gleichen Unternehmung wie Los 7 ausgeführt. Es waren 540 000 m³ Erdbewegung zu leisten und eine grössere Anzahl Unterführungen von Strassen und Wegen zu erstellen; besonders schwierig war auch hier die Arbeiterbeschaffung. Die Herstellung der Einschnitte erfuhr dadurch Hemmungen, dass der hier durchfahrene Kreidemergel beim Sprengen in grosse Blöcke zerfiel und diese nochmals zerkleinert werden mussten, bevor sie von den zur Verwendung gelangenden Löffelbaggern gefasst werden konnten. Die Fertigstellung dieses Loses wurde deshalb stark verzögert, immerhin erfolgte sie noch rechtzeitig genug um das Vorstrecken des Oberbaues nicht zu hindern.

Los 9 bestand aus der 250 m langen Talbrücke von Martinsföhren. Unternehmerfirma war die Wayss & Freitag A.-G., Neustadt a. d. Haardt. Im Aussehen ähnlich der Berwinnetal-Brücke besteht sie aus elf Oeffnungen von 15,0 m und einer Oeffnung von 30,8 m lichter Weite; die mittlere Höhe beträgt 18 m. Sämtliche Bogen erhielten Eiseneinlagen; die grosse Oeffnung ist als Dreigelenkbogen berechnet und die Gelenke wurden hier auch ausgeführt,

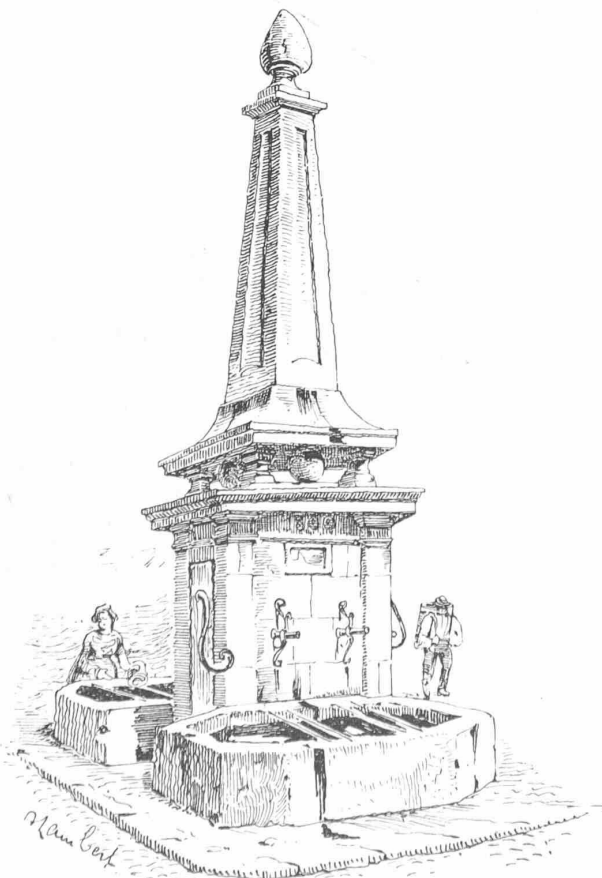


Fig. 8. Ancien puits à la Chaux-de-Fonds (1800).

Anciens puits neuchâtelois.

D'après des dessins à la plume de M. A. Lambert, architecte.

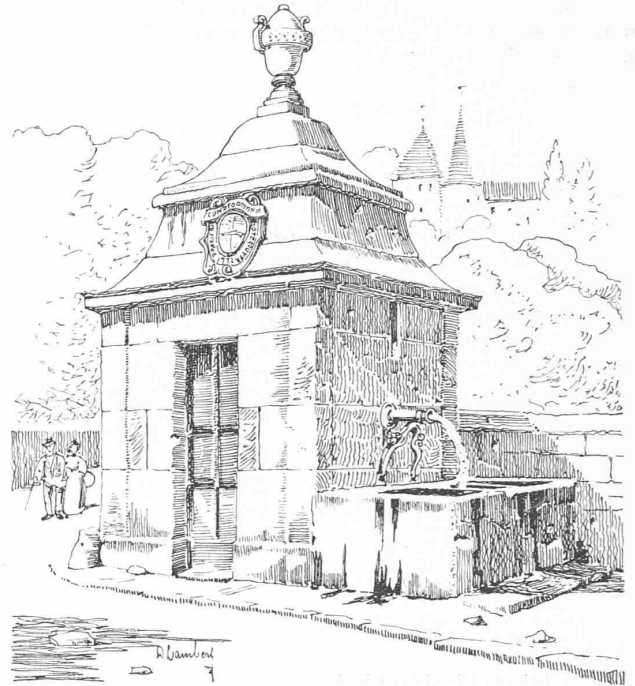


Fig. 6. Puits à Peseux au-dessus d'Auvernier (1772).

und zwar aus Stahlguss. Wie bei der Berwinne-Brücke sind die Widerlager viergeleisig, die übrige Brücke zweigeleisig bemessen. Auch hier kam Vorsatzbeton zur Anwendung. Das Bauwerk verschlang 20 000 m³ Beton und machte einen Baugrubenaushub von 14 000 m³ nötig; begonnen wurden die Arbeiten, die besonders mit Schwierigkeiten in der Kiesbeschaffung zu kämpfen hatten, im Dezember 1915, sie waren Anfang September 1916 vollendet.

Los 10 (5,9 km) bestand in der Hauptsache aus dem von der Firma Grün & Billfinger A.-G., Mannheim, ausgeführten 2130 m langen *Vörsstunnel*. Hierzu kamen die beidseitigen Voreinschnitte mit rund 640 000 m³, weitere Erdarbeiten von 220 000 m³ und einige kleinere Bauwerke. Das Gebirge, das der Tunnel zu durchfahren hatte, war für die Bauarbeiten sehr ungünstig. Es besteht aus gewöhnlichem, weissem und wasserdurchlässigem Kalkmergel und darunter hinziehendem, blaugrünlichem Glaukonitmergel, der ziemlich fest und wasserundurchlässig ist. Zwischen beiden Schichtungen liegt daher ein Quellhorizont, der an vielen Stellen vom Tunnel angeschnitten wurde und grossen Wasserandrang, bis zu 50 und 60 l/sek, bedingte. Mit Rücksicht auf diese Schwierigkeiten und die kurz bemessene Bauzeit entschloss man sich zum Bau zweier eingelegener Tunnel in einer Axentfernung von 18 m. Die Tunnelarbeiten wurden Ende August 1915 aufgenommen und nach ungefähr einem Jahr erfolgte der Durchschlag beider Röhren; die Abnahme des ersten Tunnels, mit provisorischer Auskleidung, fand Anfang Februar 1917 statt, die des zweiten, definitiv ausgemauerten Tunnels Ende Dezember des gleichen Jahres. Auch die Erdarbeiten waren auf diese Termine beendet.

Los 11 und 12 (6,3 km) umfassten die längste der massiven Talbrücken, den Gulptal-Viadukt, den Gulptunnel, bedeutende Erdarbeiten und eine grössere Anzahl von Ueberführungen und Durchlässen; ausführende Firma war Dyckerhoff & Widmann A.-G., Biebrich a. Rhein. Der Gulptal-Viadukt hat eine Länge von 360 m, eine durchschnittliche Höhe von 22 m und besteht aus 14 gewölbten, je 20 m weiten Oeffnungen. Er benötigte 40 000 m³ Stampfbeton; die Widerlager sind wieder viergeleisig und als Hohlkörper, die übrige Brücke zweigeleisig ausgebaut. Mitte

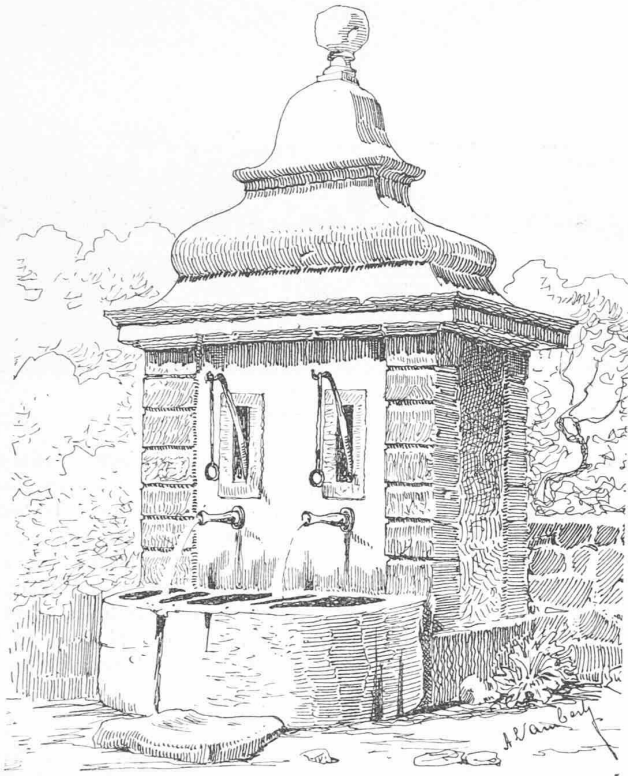


Fig. 7. Ancien puits à la Chaux-de-Fonds.

August 1915 in Angriff genommen war das Bauwerk Anfangs Oktober 1916 betriebsfertig. Der Gulptunnel ist zweigeleisig und 790 m lang. Es lagen geologisch ähnliche Verhältnisse vor wie beim Vörsstunnel, die aber nicht zu so ungünstiger Auswirkung kamen wie dort; der Wasserandrang betrug nur 25 l/sek. Von den Streckenbauwerken mögen als bedeutendere das Kreuzungsbauwerk zur Einführung der Verbindung mit der bestehenden Bahn Battice-Bleyberg sowie die Brücke zur Ueberführung dieser Bahnlinie Erwähnung finden. Als besondere Arbeit wäre auch noch die Herstellung des, grosse Erdarbeiten erfordernden Verschiebebahnhofs Montzen zu nennen. Aber auch ohne diese betrug die Erdmassenbewegung in Los 12 auf 6 km Länge gegen 800 000 m³. Mit Ausschluss der Bahnhofanlage Montzen, die erst nach Abschluss der Arbeiten der freien Strecke, im Sommer 1917, in Angriff genommen wurde, erforderten die Arbeiten eine Bauzeit von 15 Monaten.

(Die Bauten des Loses 13 sind mit Rücksicht auf die auf den folgenden Seiten beigegebenen zugehörigen Abbildungen erst nach jenen des Loses 17 beschrieben. Red.)

Los 14 (bei Km. 41) umfasste ein Bauwerk, dessen Notwendigkeit sich aus einer schienenfreien Abzweigung der Linie nach Ronheide ergab; seine Ausführung erfolgte durch die Firma Franz Schlüter, Dortmund. Da über die Strecke nach Gemmenich nur Güterverkehr zu erwarten ist, liegen die Weichenkrümmungen in erstgenannter Richtung. Da das Bauwerk auch noch den Zweck hatte, eine Hauptstrasse zu unterführen, so ergab sich eine dreigeschossige Gliederung: im untersten Geschoss, auf Geländehöhe, liegt die Strasse, in der Mitte die Linie nach Ronheide und zu oberst jene nach Gemmenich.

Los 15 und 16 (Km. 40,2 bis 43,3 und Ronheider Linie) waren der Unternehmung Lenz & Cie. G. m. b. H., Berlin N.-W., übertragen. Sie bestanden in der Hauptsache aus Erdarbeiten, die gegen 1 400 000 m³ ausmachten und auf Förderweiten bis zu 4 km transportiert werden mussten. Die Arbeiten in diesen Losen konnten erst im Frühjahr 1916 in vollem Umfang in Angriff genommen werden; es musste deshalb auch hier im Sommer und

Herbst 1916 zur Nacharbeit Zuflucht genommen werden, um die Arbeiten auf Ende des Jahres fertig zu stellen.

Los 17 (Km. 43,3 bis Anschluss beim Gemmenicher Tunnel) enthielt den letzten Teil des Unterbaues bestehend aus rd. 230 000 m³ Erdbewegung und einigen kleineren Bauwerken. Unternehmer war die Sächsische Tiefbaugesellschaft m. b. H., Dresden. Die Arbeiten in diesem Baulos waren so frühzeitig fertiggestellt, dass von hier aus im Oktober 1916 mit den Oberbauarbeiten, zunächst für den Bahnhof Gemmenich und anschliessend daran für die freie Strecke, begonnen werden konnte.

Los 13 bestand aus dem Bau der 1153 m langen Brücke über das Geultal (Abb. 12 bis 15, S. 184/185). Der Unterbau der westlichen Hälfte wurde von Dyckerhoff & Widmann A.-G., Biebrich a. Rhein, die entsprechenden Ueberbauten von der Maschinenfabrik Augsburg-Nürnberg, Werk Gustavsburg bei Mainz ausgeführt. Die östliche Hälfte war im Unterbau an Grün & Biffinger A.-G., Mannheim, im Oberbau an die Gutehoffnungshütte, Oberhausen Rhld., übertragen. Zwischen den Hinterkanten der Widerlager hat der Viadukt die beträchtliche Länge von 1153 m, wovon 830 m in der Geraden, der Rest in einer Kurve $R = 1600$ m liegt. An der tiefsten Stelle liegt die Fahrbahn rund 52 m über dem Talboden. Mit diesen Abmessungen ist das Bauwerk nicht nur die grösste Brücke des Bahnbaues, sondern sie darf sich auch zu den längsten Brücken der Welt zählen.

Sie besteht aus Stampfbeton-Pfeilern mit unbearbeitetem Vorsatzbeton und 22 eisernen Ueberbauten von je 48 m Stützweite; die Ueberbauten sind als einfache Parallelträger von 7,5 m Höhe zwischen den Gurtungen, mit einer Feldweite von 8,0 m und einem Abstand der Tragwände von 4,5 m ausgebildet. Die Gesamtlänge ist in sechs Gruppen unterteilt; die fünf Gruppen Pfeiler sind so stark bemessen, dass sie die wagrechten Kräfte in Richtung der Fahrbahn aufzunehmen im Stande sind. Zu diesem

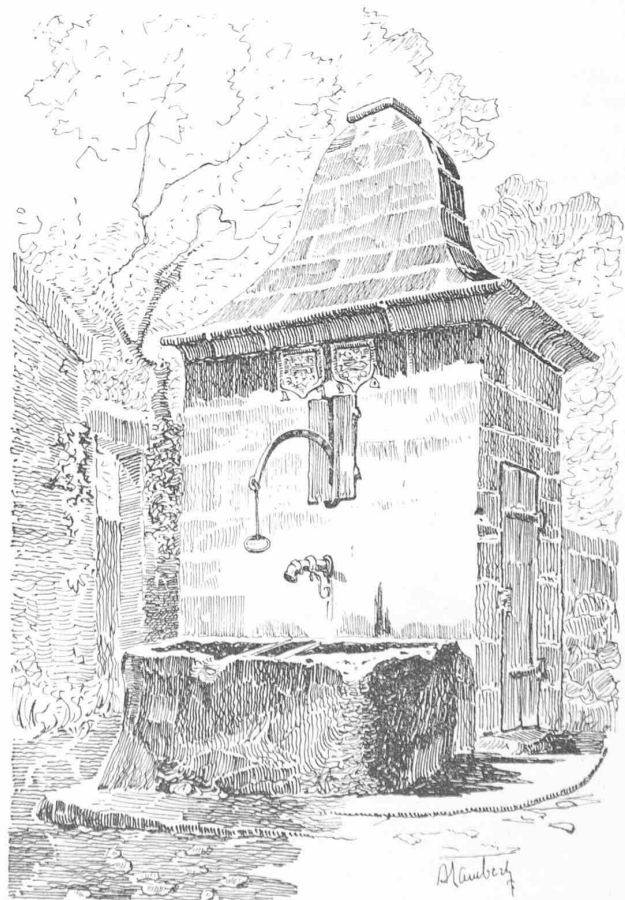


Fig. 5. Puits dans les Ruelles à Auvergnier (1720).